

LIONEL ZINSOU

Coprésident de SouthBridge, président du think tank Terra Nova, ancien Premier ministre du Bénin

Mesdames et Messieurs, bonjour.

Je voudrais m'associer à tous les compliments et remerciements à l'équipe qui a permis cette conférence, et à Thierry de Montbrial.

Nous sommes avec vous et nous allons parler en canadien, c'est-à-dire que nous allons passer, au milieu des phrases, de l'anglais au français. Nous sommes avec vous et en dialogue avec vous pendant un peu plus d'une heure et demie pour parler du lien entre la conjoncture, les observations conjoncturelles sur l'ensemble de l'économie mondiale, et les changements structurels dont ils sont porteurs.

J'aimerais vous présenter Aminata Touré, bonjour et merci pour votre présence. Aminata Touré a une longue expérience de l'économie du développement et a longtemps travaillé pour le système des Nations Unies. Elle s'est également tournée vers la politique, elle a été Première ministre du Sénégal, et a occupé divers autres postes dans l'administration sénégalaise. Je dirais qu'Aminata dépasse les frontières du Sénégal et qu'elle est clairement une figure très importante de la politique africaine, et qu'au-delà de ça, elle prête une attention extrême à l'opinion publique et à toutes les tendances dans une Afrique qui évolue rapidement. Merci beaucoup d'être avec nous.

Nicolas Véron est un grand macroéconomiste et l'un des fondateurs de Bruegel, un important think tank de l'Union européenne. Il est également très lié à la communauté macroéconomique des États-Unis, ce qui en fait un macroéconomiste très global. Malgré un peu de résistance, je pense qu'il acceptera d'ouvrir cette session en présentant les perspectives actuelles, ce que nous devrions en penser et la manière dont elles pourront façonner l'avenir.

Pierre Jacquet, un ami de longue date, est une figure majeure de l'économie du développement. Il a été l'économiste en chef de l'Agence française de développement, et a également créé et dirigé un réseau d'économistes à travers le monde. Je pense qu'il sera tout à fait disposé à faire le lien entre ce que nous venons de vivre en termes de perspectives et de politique économique dans des situations extrêmes et les tendances à long terme.

Serge Ekué, un autre ami de longue date, est président-directeur général de la Banque ouest-africaine de développement (la BOAD), qui affiche l'un des meilleurs bilans parmi les banques de développement africaines. Elle est également en pleine croissance et a doublé son bilan en quelques mois, elle est donc très dynamique. Serge est également un vrai banquier et un banquier de marchés. Il y a environ un an, il était responsable des marchés pour l'Europe, le

Moyen-Orient et l'Afrique chez Natixis, l'une des principales institutions bancaires d'entreprise françaises, après une longue carrière sur les marchés en Asie, à Londres et à Paris. Je pense qu'il sera très intéressant de partager l'expérience de quelqu'un qui a été un vrai banquier sur les marchés – lesquels évoluent beaucoup dans la situation actuelle –, et qui est passé à la gestion des biens publics dans une banque de développement pour huit pays francophones d'Afrique de l'Ouest.

Nous serons rejoints à l'écran par Qiao Yide, un chercheur et universitaire chinois, et déjà lors de la première session, la Chine et la position de la Chine dans le monde d'aujourd'hui et de demain ont été évoquées dans de nombreuses questions. Merci beaucoup d'être parmi nous. Vous avez la particularité d'avoir été formé non seulement en Chine mais aussi aux États-Unis, dans l'un des temples de la gouvernance américaine, la Kennedy School of Government de l'université de Harvard. Cela signifie que vous avez l'expérience de deux mondes, et nous vous sommes très reconnaissants de votre présence aujourd'hui.

Je voudrais juste faire deux ou trois remarques préliminaires. Je ne suis pas un grand spécialiste des perspectives macroéconomiques, même si j'étais dans un département qui traitait du sujet quand j'étais jeune économiste. J'ai cependant quelques questions et quelques remarques pour mes collègues intervenants.

Premier point, je crois que les crises sans précédent se succèdent. La crise actuelle est sans précédent, elle a des caractères exceptionnels, mais la précédente, celle de 2008, était sans précédent également dans sa brutalité et dans l'importance de la récession qu'elle a créée, même si maintenant, nous avons battu les records en termes de récession. Les crises précédentes, qu'il s'agisse de l'éclatement de la bulle des technologies, qu'il s'agisse de crises proprement financières ou de crises proprement immobilières, ont chacune des traits tout à fait originaux. Mais il y a une chose qui est commune à toutes ces crises importantes, c'est qu'elles ont des conséquences politiques, sociales et géopolitiques profondes.

Je pense donc, et je dis cela pour Madame Touré et son expérience des situations politiques d'après-crise, pour également Pierre Jacquet : qu'est-ce que la situation économique d'aujourd'hui nous annonce rapidement en termes de conséquences sociales, en termes de conséquences politiques ?

Parfois, on fait des liens entre le développement du populisme après crise, mais au fond, c'est souvent une certaine brutalité des conséquences, et j'aimerais bien qu'à un moment donné, peut-être en conclusion, nous puissions aborder ce point dont je sais qu'il est cher à Pierre Jacquet et Aminata Touré.

Ma deuxième requête est peut-être plutôt pour les économistes que sont Nicolas Véron et Serge Ekué. On a rarement connu une reprise après crise aussi puissante que celle que l'on observe. On a rarement eu des trimestres avec de tels contrastes. Prenez un pays comme la France : vous avez 13 % de récession pendant le deuxième trimestre et 18,5 % de croissance pendant le troisième trimestre. Et globalement, nous sommes en train de réviser à la hausse, dans un grand nombre de pays, toutes les prévisions sur l'année 2021 que nous sommes en train de vivre.



Pratiquement, en France, nous allons avoir un niveau record de croissance, inconnu sauf dans une ou deux années d'après-guerre, et cette brutalité de la reprise, qui n'était pas anticipée par les conjoncturistes, n'est pas que française, n'est pas qu'européenne, elle est encore beaucoup plus forte aux États-Unis. Je demanderai à Serge Ekué ce qu'il voit, mais elle est forte également en Afrique. À la surprise générale, l'Afrique a eu une récession plus faible que ce qui était attendu. La récession a été limitée à un certain nombre de pays pour des raisons sectorielles qui sont dépendantes des cours des matières premières minérales ou du tourisme, et qui ont été très affectés, mais enfin, 30 pays sur 55, en Afrique, ne sont pas entrés en récession. C'est notamment le cas dans la zone de l'Afrique de l'Ouest dont Serge est un acteur et un témoin, ainsi qu'Aminata, et où se trouve mon pays, d'ailleurs, le Bénin. C'est donc vraiment une reprise tout à fait exceptionnelle, tout à fait étrange, qui crée des pénuries et qui crée des raretés.

Pour les macroéconomistes, est-ce là un vrai risque d'inflation durable (je pense qu'il serait intéressant d'écouter Nicolas et Pierre), ou s'agit-il de phénomènes de disruption, de rareté, d'application des lois de Gregory King selon lesquelles « une pénurie entraîne des effets de prix très importants », ou encore, va-t-on vers des changements assez profonds en matière de prix, de système, de niveau général des prix avec des distorsions importantes ?

Et j'ai une autre question pour les macroéconomistes en matière de travail. Il y a eu quand même quelque chose que l'on a découvert pendant la pandémie, mais que l'on découvre également pendant les guerres, à savoir le caractère indispensable des gens ordinaires, et que l'on retrouve aujourd'hui dans une reprise de pure surchauffe dans laquelle vous avez des pénuries de main-d'œuvre, des problèmes sérieux de recrutement, et notamment la crise des chauffeurs de camion, qui n'est pas que britannique. En effet, partout dans le monde, les prix de la logistique explosent parce que l'on a des raretés sérieuses. Mais *the British lorry driver is the symbol of a major change. We are totally vulnerable and dependent upon the ordinary people.* Est-ce que là, dans le domaine du travail, dans le domaine des prix du travail, il n'y a pas une recomposition très forte qui s'annonce ? Et ne serait-ce pas là un changement que nous allons observer mondialement ? Là-dessus, j'aimerais bien que Nicolas ou Pierre puissent partager avec nous leur vision.